

<https://www.dechargelarevue.com/Une-presence-feminine-affirmee.html>



Le Petit Journal des Polders

# Une présence féminine affirmée

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 18 décembre 2025

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Premiers retours critiques, récemment mis en ligne ici même** ( au [9 décembre](#), précisément), qui saluaient la livraison de nos *Polders* d'automne. Mais il fallait bien reconnaître que malgré l'appréciation générale de **Jean-Pierre Siméon** ( *Bonne cuvée, les deux nouveaux polders* !), ils se concentraient sur le seul polder n° 207 : [Neurones miroirs](#), de **Julien Bouteux**.

Ne concluez donc pas si hâtivement, pourrait justement objecter **Patrice Maltaverne**, qui après avoir rendu compte d'un premier polder sur son site [poesiechroniquetamalle](#), se penchait deux jours plus tard sur le second pour rendre compte, de manière tout aussi laudatrice, de *Plein les poches*, d'**Annie Hupé** – [polder n° 208](#). On en lira les principaux passages ci-dessous, mais auparavant, **Georges Cathalo** prend la parole, pour nous ramener à l'un de nos livrets précédents, paru au printemps.

*Coup de projecteur*, pour reprendre une expression familière de ce critique (lectrices et lecteurs de feu *Décharge* comprendront... !) sur *Murs / Fragments de chantier*, de **Charlotte Minaud**, [polder \(n° 206\)](#), dont il faut bien reconnaître qui aura été particulièrement bien reçu ( jusqu'à [La Croix – hebdo](#), rappelez-vous !). Georges Cathalo s'exprime quant à lui dans ses [Itinéraires non balisés](#), sur le journal numérique de *Terre à ciel*, de décembre 2025 :

À la lecture de ce livre [ *Murs / Fragments de chantier*, de Charlotte Minaud, donc] comment ne pas évoquer l'immense poète que fut et que demeure **Thierry Metz**. *Le Journal d'un manœuvre* témoignait d'une démarche, rude et réaliste certes, mais d'une terrible authenticité dans l'expression poétique. Cet « art pauvre » dont parle **Virginie Gautier** dans sa préface, c'est celle de toutes celles et de tous ceux qui doivent « tisser une toile de souffrance, de douleur et de labeur » dans leur vie quotidienne. Malgré la fatigue, Charlotte Minaud voudrait pouvoir jouer avec les mots pour alléger les jours d'un travail intensif : « alors que si je pionce en ponçant peut-être que je panse ». S'en suit un court poème qui va dérouler cette déclinaison sémantique. Et puis, elle fait preuve de compassion envers ses collègues de chantier, personnes aux corps rongés par le travail, « moches, usés, fatigués ». Et l' « on se retrouve seul face à des murs muets » avec la radio allumée pour rendre le temps moins long et le travail moins pénible. Savoir enfin « qu'il en faut du courage pour retourner au chantier », reprendre pied, reprendre souffle, reprendre courage : « Allez faut y aller. Tant pis. Faut espérer ». Lisons et relisons ce petit livre émouvant et si authentique dans l'univers souvent artificiel qui nous environne.

***Plein les poches*** de Marie Hupé, par [Patrice Maltaverne](#)

Publié par la collection *Polder de Décharge*, "Plein les poches", d'Annie Hupé, constitue un répertoire personnel.

En effet, chaque section de ce recueil est la déclinaison d'une lettre de l'alphabet, présentée tout d'abord en introduction, avant d'être variée en plusieurs poèmes.

La caractéristique principale de l'ensemble de ces poèmes est qu'ils constituent un jeu virtuose avec les mots. Sauf que ce jeu est plus subtil que mon premier constat : il s'agit plutôt d'un jeu entre le chat et la souris. Ou plus exactement : entre la contrainte et la liberté.

En effet, par exemple, si ces poèmes ont tous pour titre un mot dont la première lettre renvoie à cet alphabet, chaque poème contient un nombre de vers variables : sept, huit, dix ou... trois.

Autre exemple : si ces poèmes semblent tous comporter treize syllabes, ils ne sont pas rimés. Et les mots qui les composent ne sont pas forcément remplis de la lettre qui les singularise.

En définitive, la contrainte la plus visible est finalement la présence de... virgules, qui rythment impeccablement le vers en sections de deux à quatre mots. Ce balancement dont on oublie parfois qu'il participe fortement à la régularité d'une poésie...

Quant aux choix des mots et des thèmes qui émaillent ces poèmes, ils relèvent tout droit de la sensibilité de l'autrice : noms communs, mais aussi, noms propres, de lieux, notamment.

Il y a enfin, dans ces textes, un sens aigu de la fronde.

*Post-scriptum :*

**Repères** : Annie Hupé : [Plein les poches](#). Couverture : Claudine Goux. Préface : Alain Wexler.

**Charlotte Minaud** : [Murs / Fragments de chantier](#). Couverture : Atelier des échelles. Préface : Virginie Gautier.

Mais aussi : **Julien Boutreux** : [Neurones Miroirs](#). Couverture : Christophe Lalanne. Préface : Jean-Marc Proust.

Il n'est pas trop tard pour s'abonner à la collection : contre 24 € pour 4 titres à partir de ceux indiqués ci-dessus ou pour les 4 numéros de l'année 2025, par chèque à l'ordre des Palefreniers du rêve, chez Jacques Morin / Décharge - 11 rue Général Sarraill - 89000 Auxerre ou par Paypal (voir l'onglet *S'abonner* : [ici](#)).

Un polder : 9€, port compris. Deux polders : 14€ (port compris), à l'adresse Décharge indiquée ci-dessus. Ou à la Boutique ouverte sur le site : [ici](#)